Populiste d'extrême droite ou anti-démocratique ?

« Nous » et « les autres » selon l'Alternative pour l'Allemagne (AfD)

Par Philipp Lemmerich*

» L'AfD aime travailler avec des concepts souples tels que la culture et l'identité, la volonté du peuple et la liberté d'opinion – et elle détourne ainsi l'attention du noyau antidémocratique de son programme. Une communication politique qui renforce visiblement le parti. Il est donc important d'analyser plus en détails le caractère antidémocratique du parti et de ses positions.

Le terme « populisme d'extrême droite » a le vent en poupe. Donald Trump, les partisans du Brexit, Marine Le Pen et bien sûr l'AfD, sont tous des populistes d'extrême droite. « Populiste » est un terme qui vise à discréditer l'adversaire politique. Mais ce tour de passe-passe sémantique se transforme rapidement en son contraire lorsque les « populistes » font de cette tentative de dévalorisation une confirmation. Lors de la conférence fondatrice du parti de l'AfD en 2013, Konrad Adam, l'un des membres fondateurs, a déclaré qu'il fallait être suffisamment sûr de soi pour considérer le terme de populiste « comme un honneur ». (1)

Depuis lors, rien n'a changé dans l'utilisation inflationniste du terme. Bien au contraire : l'AfD a commencé par mettre en avant des positions économiques libérales saupoudrées d'une bonne pincée d'euroscepticisme, avant de connaître un tournant radical avec la résolution d'Erfurt en 2015 puis d'attirer l'attention principalement par des écueils extrémistes et un rapprochement avec le mouvement xénophobe PEGIDA – quelle que soit la manière dont se présentait le parti, il était toujours considéré comme « populiste d'extrême droite ». Mais l'AfD s'est tournée si radicalement vers l'extrême droite que l'on peut se demander à juste titre si l'arme verbale « populisme d'extrême droite » ne s'est pas émoussée depuis longtemps.

Il vaut donc la peine de regarder de plus près ce concept. Le spécialiste néerlandais du populisme, Cas Mudde, définit le populisme comme une idéologie qui divise la société en deux groupes, « le peuple pur » et « l'élite corrompue », et selon laquelle « la politique devrait être une expression de la volonté générale ou la volonté générale du peuple » (2). Si l'on regarde le document de principe de l'AfD de 2016 qui présente les revendications politiques du parti, on peut y lire une paraphrase de la tentative de définition de Mudde : « Celui qui détient le pouvoir en secret, c'est un petit groupe politique puissant au sein des partis. (...) C'est un cartel politique qui détient les leviers du pouvoir de l'Etat (...), toute l'éducation politique ainsi qu'une grande partie de la livraison d'informations politiques à la population. » Ces « apparatchiks corrompus » des « partis établis » sont combattus par le « peuple-Etat » en tant que souverain démocratique : « Seul le peuple-État de la République Fédérale d'Allemagne peut mettre un terme à cet État illégitime. » (3)

---

* Philipp Lemmerich est journaliste indépendant et politologue. Dans le projet de recherche *Fremde im eigenen Land ?* à l'Université de Leipzig, il étudie actuellement la rhétorique de la nation et d'autres identités collectives en Allemagne. Il travaille principalement à la radio publique et dirige l'agence de presse à but non lucratif *JournAfrica*.

Le renvoi dos à dos des élites et du « simple » peuple est aussi ancien que la politique elle-même. Mais comme le souligne Jan-Werner Müller, professeur à l'université de Princeton, les populistes d'aujourd'hui ne se préoccupent pas d'une détermination empirique des groupes de population avec ou sans accès au pouvoir, mais d'une détermination symbolique et morale : « Nous sommes le peuple ! » signifie « Nous – et nous seuls – représentons le peuple. » (4) Les populistes sont inévitablement anti-pluralistes, explique Jan-Werner Müller. Celui qui les contredit n'appartient tout simplement pas au vrai peuple.

Exclusion en cas d'urgence

Si on arrêtait là notre analyse du programme AfD, le label « populistes » serait logique et justifié. Mais un examen plus attentif des programmes de base du parti et de ses contributions aux débats montre assez vite que sa compréhension de la politique est définie par bien plus de dichotomies que celle que l'on a évoquée entre « peuple » et « élite ». (5)

Götz Kubitschek, l'un des principaux penseurs de la Nouvelle Droite, a fait remarquer dans un échange de lettres avec le sociologue munichois Armin Nassehi qu'il trouvait en effet « beaucoup d'enfants migrants bien éduqués » plus sympathiques que « ces présomptueux morveux allemands ». Mais si une situation d'urgence paralyse « l'entreprise de réparation sociale financée par l'Etat, tout le monde se souviendra immédiatement qui est 'nous' et qui n'est 'pas nous'. (...) L'existence collective du 'nous' au sens national et donc aussi ethnique est indéniable. » (6) En d'autres termes : dans une situation d'urgence, l'appartenance n'est plus une catégorie politique, mais une catégorie ethnique. Le collectif a des limites claires.

Il serait toutefois trop facile d'attribuer à l'AfD une compréhension biologique ou raciale de l'appartenance ethnique. Après les crimes du national-socialisme et du fascisme, qui reposaient en grande partie sur des exclusions motivées par des raisons biologiques, une telle vision du monde est à ce point proscrite que s'en servir serait faire preuve d'une grave négligence pour un parti politique avec des ambitions sérieuses. (7) Au lieu de cela, l'AfD fonctionne davantage avec des termes historiquement peu suspects tels que le terme « culture ».

Le sauvetage de l'Occident

Ainsi, le but déclaré du parti est de préserver « notre culture chrétienne occidentale, notre langue et nos traditions ». Cela ne peut réussir que « dans un État-nation du peuple allemand, pacifique, démocratique et souverain. » (8) La nation se construit ainsi comme une identité collective qui peut offrir aux citoyens « les espaces d'identification et de protection nécessaires et souhaités ». (9) Et l'AfD n'est pas la seule à défendre cette idée ; d'autres partis tentent eux aussi de réactiver l'État-nation comme une offre d'identification en réaction à la mondialisation et à l'hyperconnectivité. Mais du point de vue de l'AfD, l'appartenance à la « nation allemande » ou au « peuple allemand » ne peut pas être acquise par quelqu'un qui n'appartient pas déjà à cette culture.

Ainsi, l'identité culturelle n'est pas définie politiquement, mais elle est déjà établie à l'avance et donc pré-politique. En même temps, l'AfD considère que le « nous » culturellement défini est menacé en permanence par la culture étrangère des autres (migrants, musulmans, etc.). « L'AfD considère l'idéologie du multiculturalisme, qui assimile les courants culturels importés à la culture indigène d'une manière qui ne tient pas compte de

© shutterstock.com

La soi-disant marche funèbre de Chemnitz a également été utilisée par l'AfD comme manifestation de protestation.

l'histoire et relativise ainsi profondément ses valeurs, comme une grave menace pour la paix sociale et pour la survie de la nation comme unité culturelle ». (10) Par conséquent, la politique doit faire tout ce qui est en son pouvoir pour conjurer le danger de la culture étrangère. En d'autres termes, l'identité culturelle n'est pas négociable et la politique existe avant tout pour la protéger.

Ennemis réels et absolus

Les déclarations agressives de nombreux représentants de l'AfD, en particulier à l'égard des migrants musulmans, éveillent rapidement le soupçon que l'islam est l'ennemi central de la Nouvelle Droite. Mais comme le souligne l'historien hambourgeois Volker Weiß, l'islam lui-même n'est pas le problème. « Contrairement à la pensée universaliste, les conditions réelles à Téhéran, Riyad, Istanbul ou Kaboul ne jouent aucun rôle. » (11) L'islam n'appartiendrait tout simplement pas à l'Europe, l'immigration des musulmans serait une « menace ethnique ». Derrière cette démarcation claire se cache l'idée de ce qu'on appelle l'ethnopluralisme, selon lequel chaque culture a une zone de peuplement traditionnelle qui ne doit pas être infiltrée par des adeptes d'une autre culture.

Antidémocratique en substance

Dans ce contexte, Weiß fait référence à la distinction entre « ennemi réel » et « ennemi absolu », qui remonte à Carl Schmitt. L'islam est pour l'AfD et la Nouvelle Droite le véritable ennemi, c'est-à-dire l'ennemi visible. Mais l'ennemi absolu se cache à un niveau plus abstrait, qui est plus difficile à localiser, mais qui est à l'origine de la menace en soi : le libéralisme. « La plus grande menace pour notre identité n'est pas une autre identité, déclare Alain de Benoist, le pendant français (12) de Götz Kubitschek, mais l'universalisme politique sous toutes ses formes, qui menace les cultures et les différents modes de vie du peuple et qui entend transformer la planète en un espace homogène. » (13)

De telles déclarations activent une peur primaire conservatrice d'extrême droite de l'égalitarisme universaliste et la contrent par un désir d'homogénéité culturelle. D'un point de vue idéologique, c'est là le cœur de l'idéologie de l'AfD : car la réponse à la question de savoir qui peut faire partie d'une collectivité politique (et à qui donc des droits de citoyenneté sont accordés) dépasse toute négociation politique. Ce n'est plus la citoyenneté allemande et la reconnaissance qui lui est associée en tant que sujet politique qui est le critère central de l'appartenance, mais plutôt l'idée culturalisée d'homogénéité ethnique. Ce programme d'exclusion ne vise pas seulement les migrants, mais aussi une grande partie de la population républicaine fédérale. C'est là où se révèle le noyau antidémocratique de l'Alternative pour l'Allemagne

Ce programme n'est pas le fruit du hasard ni le produit du mélange complexe de la crise migratoire de ces dernières années. « L'agenda politique de la Nouvelle Droite est écrit depuis des décennies », affirme l'historien Volker Weiß. Avec l'AfD, elle a maintenant la possibilité « de faire entrer ses idées politiques aux parlements ». (14)

Paradoxalement, la politique de négation et d'exclusion systématique de tous ceux qui ne répondent pas à leurs propres critères culturels n'a pour l'instant pas porté préjudice à l'AfD. Cela pourrait aussi être lié au fait que le caractère antidémocratique du parti n'a pas encore été formulé assez clairement. Dans ce contexte, il n'est pas certain que le « populisme d'extrême droite » soit la bonne expression pour désigner le parti. Le fait que le terme soit galvaudé suggère une fausse normalité. Cela implique que le parti se situe dans le cadre du consensus démocratique de base et qu'il ne s'agit que d'une catégorie à droite dans le continuum gauche-droite. Mais un parti qui tente de priver une grande partie de la population de son droit d'exister politiquement ne doit pas devenir quelque chose de normal. Il mérite un terme qui correspond à son essence même, le terme antidémocratique.

---

1 Citation extraite de: Häusler, Alexander / Roeser, Rainer (2016), *Die „Alternative für Deutschland" – eine Antwort auf die rechtspopulistische Lücke?* Dans: Braun / Geisler / Gester, *Strategien der extremen Rechten: Hintergründe – Analysen – Antworten*, p. 103.
2 Mudde, Cas (2004), *The Populist Zeitgeist.* Dans: *Government and Opposition*, 39/3, p. 543.
3 Alternative für Deutschland (2018), *Programme pour l'Allemagne. Le programme de l'Alternative pour l'Allemagne*, p. 15. Accessible sur Internet : https://www.afd.de/wp-content/uploads/sites/111/2018/01/Programm_AfD_Druck_Online_190118.pdf.
4 Müller, Jan-Werner (2016), *Was ist Populismus? Ein Essay*, p. 18 s.
5 CF. Lewandowsky, Marcel (2016), *Die Verteidigung der Nation: Außen- und europapolitische Positionen der AfD im Spiegel des Rechtspopulismus.* Dans: Häusler, Alexander (Hrsg.), *Die Alternative für Deutschland. Programmatik, Entwicklung und politische Verortung*, p. 40.
6 Kubitschek, Götz (2014), *Lettre à Armin Nassehi.* Dans: Nassehi, Armin, *Die letzte Stunde der Wahrheit: Warum rechts und links keine Alternativen mehr sind und Gesellschaft ganz anders beschrieben werden muss*, s.p.
7 CF. Fredrickson, George M. (2004), *Rassismus. Ein historischer Abriß*, p. 144 s.
8 AfD (2018), id, p. 11.
9 AfD (2018), id, p. 33.
10 AfD (2018), id, p. 92.
11 Weiß, Volker (2017), *Die autoritäre Revolte. Die Neue Rechte und der Untergang des Abendlandes*, p. 211 s.
12 Les deux hommes cultivent un échange « intellectuel » intense. CF Weiß (2017).
13 *„Auf den Trümmern des bürgerlichen Individualismus"*. Alain de Benoist dans une conversation avec Arne Schimmer. Dans: *Hier & Jetzt* 15/2010, p. 30s. ; cité par Weiß (2017), voir ci-dessus p 219.
14 Weiß (2017), voir ci-dessus, p. 26 s.